



Guillaume d'Alançon

ENTRETIEN AVEC

LE CARDINAL
BURKE

UN CARDINAL AU CŒUR DE L'ÉGLISE

ARTÈGE

Un Cardinal au cœur de l'Église

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, **Groupe Artège**
Éditions Artège
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsartege.fr

ISBN : 978-2-36040-341-7
ISBN pdf : 978-2-36040-696-8

Cardinal Raymond Leo Burke
avec Guillaume d'Alançon

Un Cardinal au cœur de l'Église

Entretiens

ARTÈGE

Remerciements

Le cardinal Raymond Leo Burke remercie le père Michael Joseph Houser pour son aide précieuse.

Guillaume d'Alançon remercie le père Marc pour son expertise en anglais.

INTRODUCTION

À peine franchit-on la porte de l'appartement du cardinal Raymond Leo Burke, que le regard est attiré par un tableau de belle dimension représentant le pape François.

Toute sa vie le cardinal a servi l'Église et les papes. En 1975, Paul VI l'ordonne prêtre en la basilique Saint-Pierre de Rome et, vingt ans plus tard au même endroit, Jean-Paul II le consacre évêque pour le diocèse de La Crosse aux États-Unis d'Amérique. Nous sommes le 6 janvier 1995. Petit détail, le nouvel évêque est installé le 22 février suivant, en la fête de la Chaire de Saint-Pierre.

Ils ne sont pas nombreux les cardinaux d'aujourd'hui à avoir reçu l'ordination sacerdotale et la consécration épiscopale par deux Souverains Pontifes élevés à l'honneur des autels. Il est

difficile d'imaginer que cela ne crée pas un lien particulier avec le Vicaire du Christ et tout ce que cela représente. Et ce n'est pas fini. Le 2 décembre 2003, Mgr Raymond Leo Burke est nommé archevêque de Saint-Louis; le 29 juin 2004, il reçoit le pallium des mains de Jean-Paul II. Le 6 mai 2008, Benoît XVI, lui demande de rejoindre, en plus de sa charge épiscopale, la congrégation pour le Clergé et le Conseil pontifical pour les Textes législatifs. Le 27 juin de la même année, le Pape le nomme préfet du Tribunal suprême de la signature apostolique. Lors du consistoire du 20 novembre 2010, il est créé cardinal.

La Providence parle par les faits, par la réalité de ce qui est, de ce qui est dit et fait, de ce qui est vécu. Depuis quarante ans, Raymond Leo Burke travaille humblement dans la vigne du Seigneur. Ceux qui l'ont approché le savent : c'est un pasteur doux et compatissant et qui ne veut rien épargner pour le Christ et son Église pour le salut des âmes. En termes bioéthiques, c'est la raison pour laquelle, selon lui, la défense de la vérité est indissociable de la protection active de la vie humaine depuis sa conception jusqu'à son

terme naturel. Vouloir annoncer l'Évangile c'est vouloir vivre l'Évangile ; il n'y a pas de dialectique entre doctrine et pastorale. Ici se trouve la vraie pauvreté, la simplicité véritable. Lorsque le Christ invite le jeune homme riche à renoncer à ses avantages matériels pour le suivre, sa parole est pastorale et doctrinale tout en même temps. Là où le seul canoniste pourrait constater un vide juridique, le théologien, le pasteur, découvre un mystère à approfondir. C'est le silence de Dieu qui invite la personne humaine à prendre sa croix pour le suivre. Nombre de ceux qui ont approché le cardinal Burke témoignent qu'il n'a pas les défauts du juge intransigeant : c'est un homme de profonde spiritualité et très à l'écoute. Son attachement à la dévotion des saints cœurs de Jésus et de Marie donne un relief très particulier aux conversations. Souvent, comme une oraison jaculatoire, on l'entend redire tout l'amour qu'il porte à l'endroit du Christ, doux et humble de cœur. Là est la vraie théologie, à l'école de saint Jean, le disciple affectionné qui aimait se tenir penché sur le Sacré-Cœur pour entendre ses secrets. Tous les saints sont théologiens, seuls les saints sont théologiens... Dans une homélie

en 2013 à l'abbaye Sainte-Cécile de Solesmes, le cardinal résumait en une phrase l'essentiel :

« Jésus, le Fils, est la porte placée entre le Père et les âmes chrétiennes. Il n'en existe pas d'autre. Jésus est la porte par laquelle les louanges et offrandes des âmes montent vers le Père, et par laquelle descendent sur le monde des grâces de choix, fruits des mérites infinis de l'Homme-Dieu. »

Il continuait :

« Tournons-nous vers la serrure de cette porte, à savoir le Sacré-Cœur. Pour ouvrir la porte, il faut s'efforcer de connaître les secrets de ce divin cœur, qui a tant aimé les hommes. »

Lors du synode extraordinaire des évêques sur la famille se déroulant du 5 au 19 octobre 2014, le cardinal est nommé « père synodal » par le souverain pontife. Entre les séances plénières, les évêques se réunissent par groupes en fonction de leur langue maternelle. Il est alors choisi comme modérateur d'un groupe de travail anglophone.

Cardinal *Patronus* de l'Ordre de Malte depuis le 8 novembre 2014, il vit sa mission comme un don de la Providence, c'est d'ailleurs une confiance qu'il nous a faite. Fervent défenseur de la famille et de la vie – nous nous souvenons de son magistral discours prononcé à Biarritz en 2012 – il recevra sa nouvelle charge avec la certitude que le service du plus faible est un acte d'adoration de Dieu. Comme le soleil jamais ne se couche sur l'Ordre souverain de Malte présent aux quatre coins du monde, la divine miséricorde est pour tous, pour ceux qui cherchent à modeler leur vie sur celle de Jésus-Christ. Cette nomination a pu surprendre. Ce qui est frappant, c'est la manière dont le principal intéressé la comprend. Pour une personne étrangère, la nouvelle est étonnante. Le cardinal m'a avoué que, le lendemain matin du jour où il avait reçu du Pape l'annonce de cette nomination, il était dans une très grande paix. Tout de suite, il s'était confié au Seigneur et, depuis ce moment, il vit ce changement au plan surnaturel. Quelle belle leçon pour nous autres, me disais-je intérieurement. Là où le souci de séduire pour faire carrière blesse profondément un authentique zèle missionnaire, la réponse du

cardinal fut celle d'un homme intérieur qui ne s'appartient pas. *Fiat voluntas tua.*

Il est un autre signe très récent qui ne trompe pas. Le pape émérite Benoît XVI adressait un message aux organisateurs du pèlerinage *Summorum Pontificum*. Ce message fut lu à l'occasion de la messe du 25 octobre 2014 célébrée par son Éminence le cardinal Raymond Leo Burke à l'autel de la Chaire de Saint-Pierre en la basilique du même nom. En voici le texte :

« Je suis très heureux que l'*usus antiquus* vive maintenant dans la pleine paix de l'Église, même chez les jeunes, soutenue et célébrée par de grands cardinaux. Spirituellement je serai avec vous. Mon état de "moine cloîtré" ne me permet pas une présence à l'extérieur. Je ne sors de ma clôture que dans des cas particuliers, invité personnellement par le Pape. »

Un « grand cardinal » qui, s'agissant des questions relatives à la famille et la vie, ne fait que redire ce que saint Jean-Paul II aurait dit si, évêque parmi les autres, il avait été invité au synode extraordinaire. Et nous savons de quelle vigueur

était capable l'archevêque de Cracovie face à ses détracteurs. Devenu Pape, il n'a pas changé de ton lorsqu'il s'agissait de défendre la foi et la morale, prenant le risque de se couper « affectivement » de nombreux évêques probablement atteints de quelques maladies dont le pape François donna la description, le 22 décembre 2014, lors de la présentation de ses vœux à la curie. Car si les hommes changent, la famille ne change pas et le plan de Dieu demeure. Participant à un groupe de réflexion autour du questionnaire envoyé aux diocèses du monde, une mère de famille, déçue de la tournure que prenait l'exercice, lança : « Mais enfin, qui a les paroles de la vie éternelle ? Est-ce l'homme ou est-ce Dieu ? » Elle continuait : « Peut-être devrions-nous aussi nous demander si nous nous mettons à l'écoute de ce que Dieu veut nous dire, au lieu de seulement chercher à faire valoir nos pauvres revendications ! » M'est avis qu'elle n'avait pas tort. Dans une interview en mars 2015, un autre « grand cardinal », l'actuel préfet de la congrégation pour le Culte divin Robert Sarah, invitait les chrétiens à s'appuyer sur le Christ quelles que soient les circonstances dans lesquelles se trouve ballotée l'Église :

« Il faut être serein et tranquille, car dans la barque qu'il dirige [le Pape], il y a Jésus avec lui, qui a dit à Pierre: "J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères." »

Cette foi, pour être annoncée, a besoin de la sainte liturgie. Fidèle à la grande tradition de l'Église, le cardinal Burke a fait siennes les avancées liturgiques de Benoît XVI, tout comme le pape François. Répondant à un journaliste, le même cardinal Sarah se faisait l'écho du Souverain Pontife:

« Le pape François m'a dit que Benoît XVI avait initié un excellent travail dans cette ligne liturgique et qu'il fallait la continuer. »

Le berger ne fait-il pas œuvre liturgique lorsqu'il rassemble son troupeau et le conduit vers les pâturages ensoleillés des hauts plateaux? Au départ, assis devant de sa cabane, il inspecte les sabots de ses brebis et les soigne si nécessaire; mystère de miséricorde. Ensuite, accompagné par ses chiens comme autant d'anges gardiens,

il quitte le vallon ombragé pour rejoindre les hauteurs. La montée est éprouvante, comme la souffrance. C'est le sacrifice du berger qui fait bien son ouvrage et redit avec le Bon Pasteur : « J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu » (Jn 17, 12).

Le cardinal Burke est en effet familier de l'allégorie pastorale, lui qui passa son enfance au milieu des vaches. Le contact prolongé avec la Création en a fait un ami de la beauté : il aime célébrer la sainte messe selon un *ars celebrandi* paisible, préférant l'harmonie, tel le saint curé d'Ars, au paupérisme indigne plus proche de l'art selon Staline et Ceaucescu que de la sobriété cistercienne.

À la fin de ma dernière rencontre avec le cardinal, redescendant les escaliers de son immeuble pour rejoindre, à quelques encablures de la place Saint-Pierre, la plus belle église du monde, j'étais dans l'action de grâce. Le soleil couchant auréolait le dôme de la basilique.

Guillaume d'Alançon

Le 15 août 2015

En la fête de l'Assomption de la Vierge Marie

I^{ÈRE} PARTIE

L'APPEL DU SEIGNEUR

Pour commencer cet entretien, Éminence, pouvez-vous nous raconter en quelques mots l'histoire de votre vocation ? En quoi vos parents et famille ont-ils pu avoir un rôle dans votre prise de conscience de l'appel du Seigneur ? Et de quelle région venez-vous ?

Je suis Américain, fils d'agriculteur, d'origine irlandaise. Ma grand-mère paternelle a quitté sa maison de Cullen, dans le comté de Cork en Irlande, vers la fin des années 1880. Mon arrière-grand-père paternel avait quitté sa maison de Ballygriffin, dans le comté de Tipperary en Irlande, au début du XIX^e siècle.

La famille de ma mère avait émigré d'Angleterre bien auparavant, et ils étaient protestants. Ma mère a été élevée dans l'Église

qu'il le connaisse, qu'il l'aime et le serve, et que de ce fait la gloire du Christ illumine notre monde, dans l'attente de sa venue dernière, où il restituera toute la création au Père, inaugurant ainsi « des cieux nouveaux et une terre nouvelle ».

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	7
1 ^{ère} partie - L'appel du Seigneur	19
2 ^e partie - L'Église et le monde en crise	55
3 ^e partie - Un renouveau spirituel	77
4 ^e partie - Annoncer l'Évangile de la vie	91
5 ^e partie - Aimer et protéger la famille	117
6 ^e partie - Tout restaurer dans le Christ	161